INFORMER POUR MOBILISER

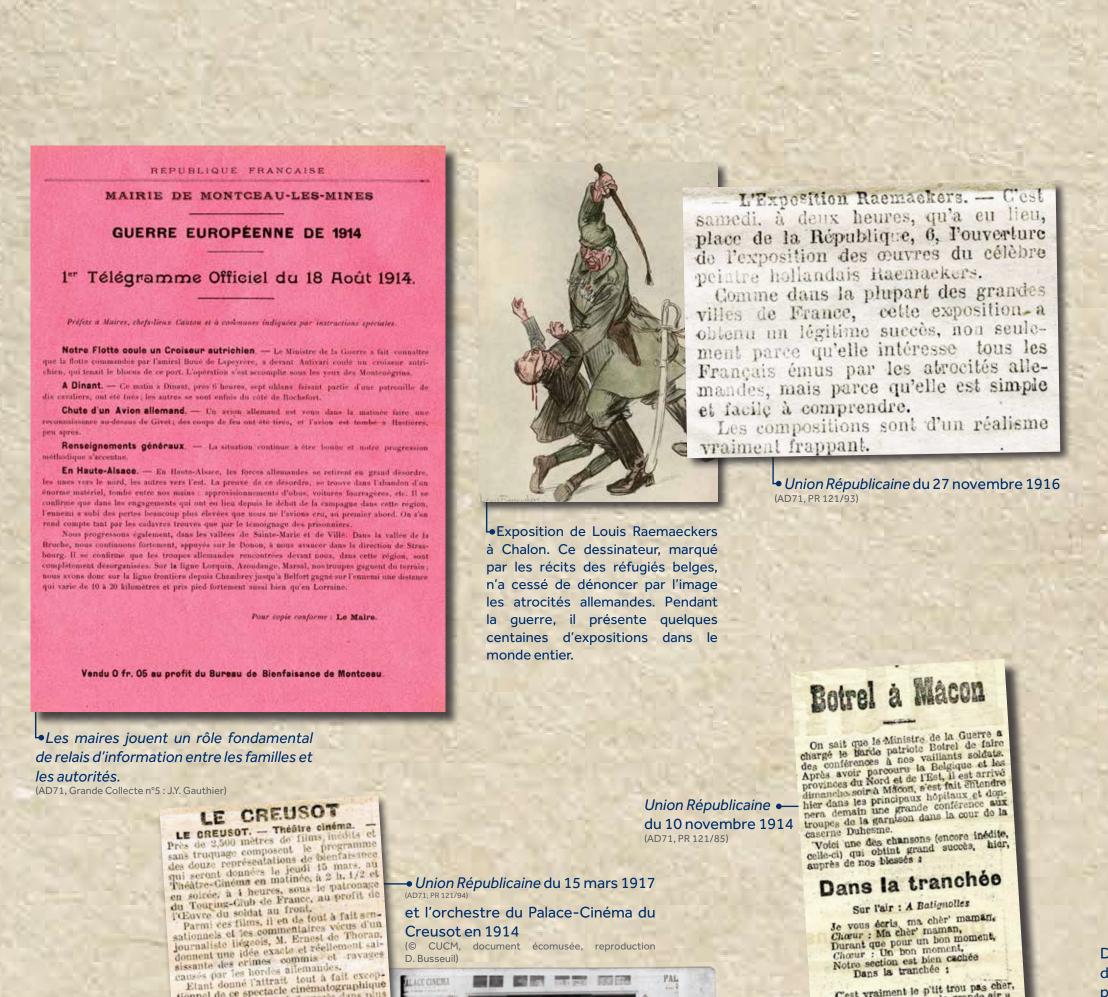


Tous les moyens de communication sont mis à contribution pour mobiliser les esprits et les forces du pays. La première guerre mondiale s'avère être aussi la première guerre médiatique.

Le gouvernement orchestre, parcimonieusement, la diffusion des informations. A destination de l'arrière, l'état-major fournit chaque jour deux communiqués sur les opérations militaires. Laconiques et souvent mensongères, ces dépêches officielles sont placardées dans les communes et relayées dans les journaux. Des affiches informent la population des mesures exceptionnelles : changement d'heure, interdiction des fêtes ou appellent à la solidarité nationale : besoin de main d'œuvre, aide aux victimes, œuvres patriotiques.

Avec son apparente véracité, l'image fait le succès de la presse photographique nationale comme *L'Illustration* ou *Le Miroir* et les actualités cinématographiques. Elles sont projetées dans des salles par Pathé-Journal et Gaumont Actualités avec des images fournies par le service photographique et cinématographique de l'armée.

Pour l'historien Marc Bloch, « la censure... a bâillonné et paralysé la presse... d'où... un renouveau prodigieux de la tradition orale ». Ainsi, des rumeurs naissent notamment sur l'avancée et les atrocités allemandes. L'actualité politique et militaire nourrit la verve des chansonniers, entre grivoiserie et patriotisme comme dans La Madelon ou Ma P'tite Mimi (pour mitrailleuse) de Théodore Botrel.



C'est vraiment le p'tit trou pas cher, Na pas à dir', c'est a la grande air u Quoiqu' la vue soit un peu bouchés Dans la tranchée

Mais par l'orchestr' d'un casino, Par les tzigan's ou le piano, On n'a pas l'orcille écorchée Dans la tranchée ;



Pour contrôler les informations, le ministère de la Guerre crée le Bureau de la Presse assisté de 300 commissions locales de censure. En février 1916, il est intégré à la Maison de la Presse qui rassemble censure et propagande. L'échoppage, c'est-à-dire la coupure des textes, est alors fréquemment pratiqué.

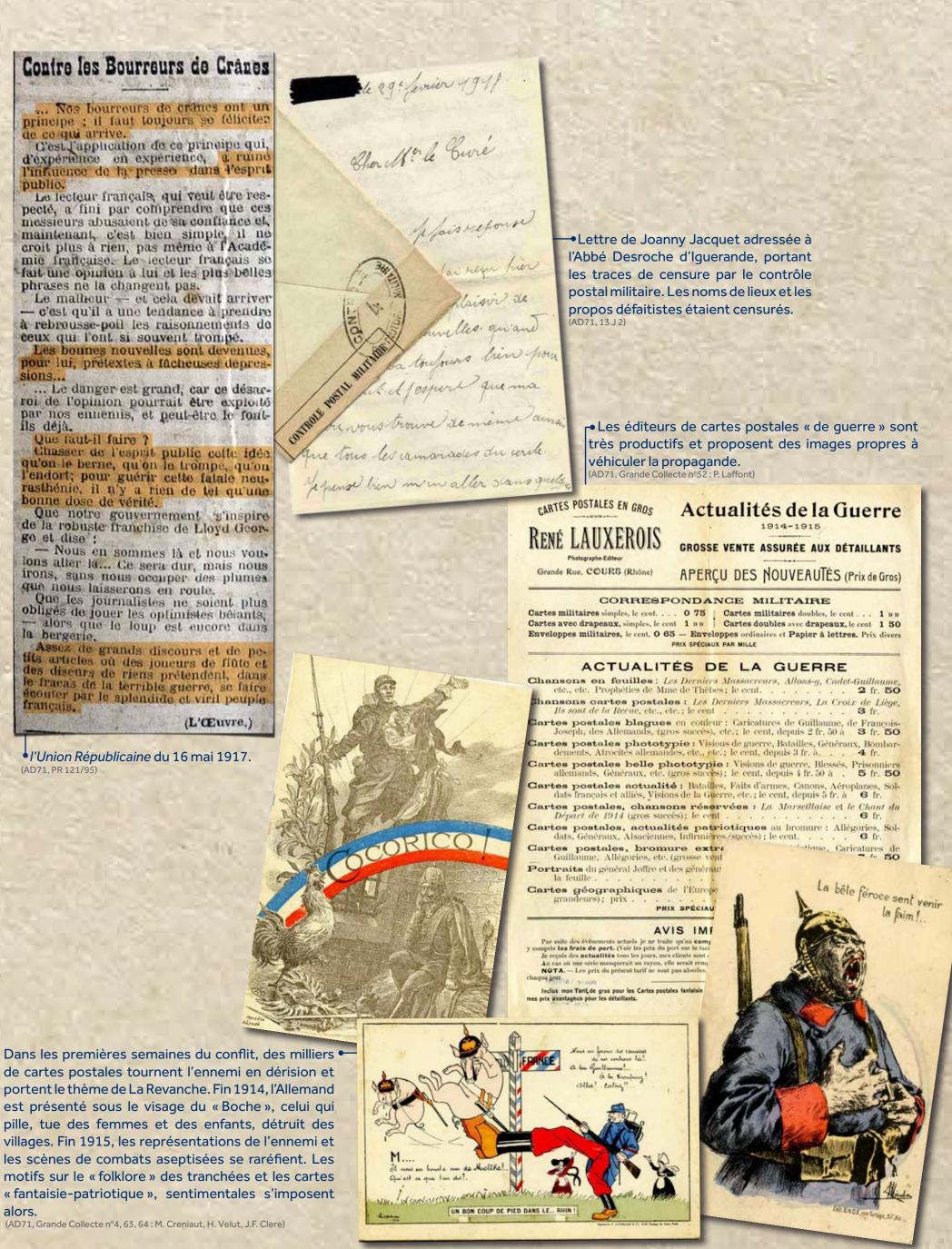
A partir de 1915, pour connaître le moral des soldats, les instances militaires instaurent le contrôle postal. Mais lire 4 millions de lettres s'avérant impossible, seules 180 000 sont contrôlées chaque jour, laissant passer des correspondances discordantes avec le discours officiel.

Afin de rassurer l'arrière, la propagan de est convoquée : textes et images colportent des représentations du front qui édulcorent les horreurs. L'héroïsme des Français et de leurs alliés est célébré tandis que la cruauté des Allemands est dénoncée.

Pour diffuser ces messages dont les associations d'entr'aide, les comités de toutes sortes sont les relais, la propagande utilise tous les supports disponibles : presse, livres, conférences,

affiches, cinéma, école, jeux enfantins, cartes postales,...

En participant à ce « bourrage de crâne », la presse se discrédite auprès de ses lecteurs et lasse la population. Toutefois, quelques titres comme le *Morvan Républicain* ou *le Canard Mâconnais* se rebiffent et dénoncent censure et propagande.





tionnel de ce spectacle cinématographiq donné avec un triomphat succès dans pi de trois cent villes de France, de Suis-

bien de retenir leur place en tocation.

d'Italie et d'Espagne et l'occasion d'apter son obole à une œuvre qui se rec mande d'elle-même, il y aura salle con sans nul doute, et ceux qui voudront



